

ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA

CONFERENZE

FASCICOLO 9

JADWIGA KARWASIŃSKA

LES TROIS RÉDACTIONS
DE «VITA I» DE S. ADALBERT

ANGELO SIGNORELLI
EDITORE - ROMA

CONFERENZE

PUBBLICATE A CURA DELL'ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA - Direttore: *Bronislaw Biliński*

- Fasc. 1 - JAN DĄBROWSKI, Il problema delle origini dello Stato polacco.
- Fasc. 2 - MIECZYŚLAW BRAHMER, La biblioteca dei Pinocci - un episodio nella storia degli italiani in Polonia, Roma 1959.
- Fasc. 3 - BRONISŁAW BILIŃSKI, Accio ed i Gracchi - contributo alla storia della plebe e della tragedia romana, Roma 1958.
- Fasc. 4 - ALEKSANDER GIEYSZTOR, La porte de bronze à Gniezno - document de l'histoire de Pologne au XII^e siècle, Rome 1959.
- Fasc. 5 - STEFAN STRELCYN, Mission scientifique en Éthiopie, Rome 1959.
- Fasc. 6 - TADEUSZ LEWICKI, Les Ibadites en Tunisie au Moyen Âge, Rome 1959.
- Fasc. 7 - TADEUSZ KOTARBIŃSKI, La logique en Pologne - son originalité et les influences étrangères, Rome 1959.
- Fasc. 8 - BRONISŁAW BILIŃSKI, L'antico oplite - corridore di Maratona - leggenda o realtà, Roma 1959.

ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA

CONFERENZE

FASCICOLO 9

JADWIGA KARWASIŃSKA

LES TROIS RÉDACTIONS
DE «VITA I» DE S. ADALBERT

ANGELO SIGNORELLI
EDITORE - ROMA

CONFÉRENCE TENUE A LA BIBLIOTHÈQUE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DE ROME
LE 25 NOVEMBRE 1958

LES TROIS RÉDACTIONS DE « VITA I » DE S. ADALBERT

Le nom de S. Adalbert, évêque de Prague, prédicateur de l'Évangile sur les bords de la mer Baltique, est étroitement lié aux origines du christianisme en Bohême, en Pologne et en Hongrie. Il est également connu en Allemagne, en Italie et en France.

Adalbert naquit en Bohême, d'une famille noble, presque princière, vers l'an 956. Destiné dès l'enfance à l'état ecclésiastique, il fit ses études à Magdebourg. Devenu évêque de Prague, il remplit ses devoirs avec un zèle rare, mais ses ouailles, récemment soumises aux rigueurs de la vie chrétienne, ne lui obéissaient pas. Désolé, Adalbert se rendit à Rome pour demander conseil au pape. Celui-ci lui suggéra l'idée d'entrer en religion. Adalbert songea d'abord à faire un pèlerinage en Terre Sainte. Au début de son voyage s'étant arrêté au Mont Cassin, les moines voulurent le retenir pour toujours. Il s'aperçut bientôt qu'ils poursuivaient trop leurs intérêts propres, quitta le Mont Cassin et grâce à une recommandation du célèbre ermite S. Nilus, il prit l'habit au monastère de S. Boniface et S. Alexis au Mont Aventin à Rome.

Deux ans plus tard, son métropolitain Willigis, archevêque de Mayence, exigea son retour à Prague. Adalbert obéit, mais peu de temps après il était de nouveau en désaccord avec les nobles et surtout avec la dynastie régnante de Bohême. Il dût quitter encore une fois son diocèse, et après un bref séjour en Hongrie, il regagna son monastère à Rome. Là, il s'attacha par une amitié profonde au jeune empereur Othon III. Mais l'archevêque Willigis insista de nouveau pour son retour à Prague. Adalbert se rendit à Mayence, à la cour d'Othon III, puis il fit un pèlerinage à Tours et à Fleury en France. A son retour il apprit que tous ses parents en Bohême avaient été assassinés et que seul, son frère aîné était sain et sauf parce qu'il se trouvait à ce moment-là auprès du prince polonais Boleslas le Vaillant. Adalbert se rendit aussi en Pologne. De là, il demanda par des émissaires du prince polonais, si Prague le recevrait encore une fois. La réponse fut négative et pleine de méchanceté: on le soupçonnait de vouloir venger ses parents et de faire de la politique. Prévoyant ce cas, la décision

du synode tenu jadis à Rome l'obligeait d'aller prêcher l'Évangile aux païens. Aidé de Boleslas le Vaillant, Adalbert dirigea ses pas vers la Prusse. Après quelques jours de vains efforts, il y subit le martyre le 23 avril 997.

Sa dépouille mortelle récupérée par Boleslas fut déposée à Gniezno en Pologne. Deux ans après, Adalbert fut solennellement canonisé comme martyr de la foi. En l'an 1000 l'empereur Othon III fit son célèbre pèlerinage à Gniezno pour prier sur le tombeau de son saint ami.

Cette date est liée aussi à l'établissement complet de la hiérarchie ecclésiastique en Pologne.

Les vies de S. Adalbert, écrites par ses contemporains, sont connues comme des sources historiques et hagiographiques de première valeur. Depuis le XVII^e - XVIII^e siècle, elles ont été plusieurs fois publiées et commentées. Et pourtant, il reste encore à leur sujet des questions à résoudre, celle des auteurs par exemple, celle des rapports mutuels entre la « Vita prior » dite Canaparii et les rédactions de la « Vita posterior » que nous devons à Brunon de Querfurt, celle aussi, d'une juste appréciation de l'anonyme *Passio s. Adalberti*, et d'autres encore.

Les considérations que j'ai l'honneur de présenter ici concernent presque exclusivement « Vita prior » attribuée à Canaparius. C'est par elle que j'ai commencé mes travaux pour préparer une nouvelle édition critique de ces « Vitae » dans les *Monumenta Poloniae Historica. Nova series*. Les deux premiers chapitres de mon étude ont été déjà publiés¹. Ils présentent un exposé de la question et surtout la description des manuscrits.

Depuis la publication du tome IV des *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*² le nombre des manuscrits connus de « Vita prior » a considérablement augmenté. De 14 énumérés là-bas par Pertz, il est passé à 21 à la suite des recherches de Voigt³ (voire à 22 selon Wenskus⁴). J'ai pu puiser déjà dans quarante environ. Ce nombre englobe aussi des textes fragmentaires contenant le

¹ *Studia krytyczne nad żywotami św. Wojciecha, biskupa praskiego, Vita I* dans *Studia Zródłoznawcze - Commentationes* vol. II, Poznań 1958, pp. 41-79.

² MGH SS t. IV (1841).

³ H. G. VOIGT, *Adalbert von Prag. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche und des Mönchtums im zehnten Jahrhundert*, Berlin 1898, pp. 221-222.

⁴ R. WENSKUS, *Studien zur historisch-politischen Gedankenwelt Bruns von Querfurt*, Münster-Köln 1956, p. 7 et suiv.

commencement seul, le commencement et la fin ou les chapitres choisis, et même des textes remaniés. Il y a aussi ceux qui ont disparu, un au cours de la dernière guerre et deux auparavant, mais après avoir été en partie dépouillés. Il y a, néanmoins, 28 témoins complets, ce qui m'a permis de les classer dans un ordre différent et de rattacher même les textes fragmentaires aux groupes auxquels ils appartiennent. Ainsi, il est maintenant possible de se rendre compte de ce que pouvaient être les mss. disparus dont on n'a cité que quelques mots, et d'en préciser la provenance.

On a constaté depuis longtemps qu'on peut diviser les mss. contenant la Vie de S. Adalbert en deux groupes de textes. L'un d'eux peut être nommé groupe transalpin, l'autre—italien. L'une de mes premières observations a été qu'on ne trouve pas les textes du groupe italien au delà des Alpes. Tout ce qu'on rencontre en Allemagne, en Belgique, en Autriche, en Bohême et en Pologne appartient au groupe transalpin. L'unique exception serait le ms. d'Admont (Autriche) n° 1, mais il est venu d'Italie.

Le groupe italien ne comprend que 12 mss. dont 4 copies exécutées au XVII^e siècle. Il est très intéressant et très varié. Il se divise en deux familles, celle du Mont Cassin et celle de l'Italie Centrale.

Pour revenir au groupe transalpin, il a aussi ses subdivisions, à lui. Elles sont aussi territoriales. Des premiers à citer sont le groupe de la Meuse et du Rhin et le groupe de Saxe auquel appartient le plus ancien des mss. transalpins, et notamment celui de Wolfenbüttel qui a fourni à Pertz son texte fondamental. Ensuite le groupe de Souabe, le groupe de Bavière auquel sont apparentés d'une part le groupe d'Autriche, d'autre part celui de Bohême, et enfin, le groupe de Pologne tirant son origine du monastère de Zwiefalten (Souabe).

Les traits les plus saillants qui permettent de reconnaître les groupes, sont tout d'abord les formes et l'orthographe des noms propres, en particulier celui de Dantzig: Gyddanyzc, Gyddanyze, Guddanizc pour les pays saxons et mosans, Gidanic pour l'Allemagne du Sud, Ginadic pour l'Autriche. Il y a aussi des différences dans le contenu, sans parler des fautes dues aux copistes qui ont aussi leur valeur.

Les mss. appartenant au groupe italien ont partout au lieu de Dantzig—Gniezno sous la forme Gnesdon, Gesdon, Gnesdam, Gnesdom. Les noms propres en général y sont singulièrement déformés.

Les mss. de *Vita Est locus in partibus Germaniae* proviennent d'époques assez éloignées les unes des autres. Les plus anciens sont

de la fin du XI^e siècle et du commencement du XII^e siècle, les plus récents sont des copies du XVII^e siècle, la plupart appartiennent aux XII^e et XIII^e siècles.

Les plus anciens sont: le ms. déjà mentionné de Wolfenbüttel provenant du monastère bénédictin de Lamspringe (Saxe), celui de l'abbaye d'Admont n^o 1 et celui du Mont Cassin n^o 145. Celui-ci est le premier en date: tout le monde est d'accord pour le faire remonter vers l'an 1087. Quant aux mss. de Lamspringe et d'Admont, il est bien difficile de leur fixer une date, sinon par l'écriture, et dans le cas d'Admont — par l'écriture et la décoration. Mais on estime généralement qu'ils sont du commencement du XII^e siècle, au plus tard.

Le ms. d'Admont n'appartient pas au groupe transalpin comme il a été dit déjà plus haut. Il est de provenance italienne, et notamment de la région de Florence et de Sienne. Il a été examiné minutieusement par Paul Burberl; je l'ai examiné pour mon compte aussi. Quant au ms. de Lamspringe, il avait été jadis l'objet des études de Paul Winterfeld.

Par un cas singulier, ces trois mss. qui sont presque de même époque diffèrent profondément. Ils attestent l'existence de trois versions (A, B et C) de la *Vie Est locus* en ce temps-là.

La version A est connue par l'édition de Pertz. Mais Pertz a introduit dans son texte une quantité d'emprunts de mss. autres que celui de Lamspringe. La version C, celle du ms. du Mont Cassin n^o 145, avait été publiée en 1907 par Kolberg avec quelques omissions et plusieurs fautes d'impression⁵. Quant à la version B — d'Admont n^o 1 — elle n'est connue que par des variantes dans les deux différentes publications du même Kolberg⁶, ce qui explique qu'elle n'ait pas été reconnue jusqu'à présent comme un texte indépendant.

Les textes juxtaposés plus bas ayant été relevés sur les mss., ils gardent leurs fautes et leur ponctuation. On a introduit seulement les majuscules pour les noms propres et la répartition en chapitres qui sert de guide parce qu'en citant les mss., il n'est pas possible de renvoyer aux pages ni aux lignes.

⁵ A. KOLBERG, *Die von Papst Silvester II edierte «Passio s. Adalberti Episcopi et Martyris»*, *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, t. XVI (1907), pp. 574-604.

⁶ *Ib.* et *Das Lobgedicht auf den hl. Adalbert*, *Zeitschrift f. d. Gesch. u. Alt. Ermlands*, t. VII (1879-1881), pp. 77-112.

Les plus anciens mss. de « Vita prior » n'ont aucune division intérieure. Elle n'apparaît que dans le Légendier Bavarois et dans Le Grand Légendier Autrichien, c'est-à-dire à la fin du XII^e siècle. Les mss. italiens n'ont pas de chapitres en général. Il n'y a que les *Lectiones* qui soient numérotées dans les mss. du Mont Cassin.

A

Ls (= Lamspringe =
= Wolfenbüttel —
— Helmstedt 553)

B

Ad₁ (= Admont 1)

C

Cs₁ (= Monte Cassino
145)

Au chap. I:

Est locus in partibus Germaniæ diues opibus prepotens armis ferocibusque uiris quem incolæ Sclauoniam cognomine dicunt. Huius maxima pars adhuc infidelitatis errore preuentura creaturam pro creatore, lignum uel lapidem pro Deo colunt.

Est locus in partibus Germaniæ diues opibus prepotens armis uirisque ferocibus, quem incolæ Sclauoniam cognomine dicunt.

Cuius maior pars adhuc infidelitatis tenebris occupata lignum uel lapidem seu aliam creaturam pro Deo colunt.

Est locus in partibus Germaniæ diues opibus prepotens armis uirisque ferocibus, quem incolæ Sclauoniam nomine dicunt.

Cuius maior pars adhuc infidelitatis tenebris occupata lignum uel lapidem seu aliam creaturam pro Deo colunt.

Plus loin:

Igitur in illis finibus, ubi christianitatis religio pulcherrima floruit, erat uir Zlaunic nomine, potens in honore et diuitiis, amore iustitiæ ac operibus misericordiae perrarus cuius.

Igitur in illis finibus, ubi christianitatis religio pulcherrima floruit, erat uir Sclauonicus nomine, potens in honore et diuitiis, amore iustitiæ ac operibus misericordie preclarus.

Igitur in illis Sclauonie finibus, ubi christianitatis religio pulcherrima floruit, erat uir Sclauonicus nomine, potens in honore et diuitiis, flagrans amore iustitiæ ac operibus misericordie.

Au chap. II:

Itaque cum de tam prenobili coniugio sancta proles merito foret nascitura, inter magnanimos iuuenes, quos

Igitur cum de tam prenobili coniugio sancta proles merito foret nata, inter magnanimos iuuenes quos pro-

Igitur cum de tam nobili coniugio sancta proles merito nata fuisset, inter ceteros quos procreauerant,

procreauerant, natus est illis puer speciosior cunctis. Cui post in sacri baptismatis lauacro datum est nomen Woietech.

creauerant, natus est illis puer speciosior cunctis. Cui post in baptismo datum est (deest nomen) Uuentius.

natus est illis puer speciosior cunctis. Cui post in baptismo datum est nomen Uuentius.

Plus loin:

Cerneris namque infantuli corpusculum subita magnitudine excreuisse et præ nimia inflacione uentrem toto corpore maiorem. Sic in horas maiore dolore addito periculum mortis imminere cepit.

Cerneris namque paruum corpusculum subita magnitudine excreuisse et præ nimia inflacione uentrem toto corpore maiorem. Sic in horas maiore dolore a domino (!) periculum mortis imminere (!) cepit.

Subita namque magnitudine pueri corpusculum uehementer excreuit et præ nimia inflacione uentri teretis cuiuslibet speciem pretendere uidebatur atque in horas crescente dolore periculum mortis imminere cepit.

Les variations de textes semblent n'être d'abord que des différences de style ou de grammaire. B et C sont apparentés. Ils déforment singulièrement les noms slaves (Zlaunic-Sclauonicus est confondu avec Sclauonia, Wojtech y devient un étrange Uuentius). A est toujours plus développé. Le chap. XII dans A contient une large citation du *Liber regulæ pastoralis* du pape Grégoire le Grand et des Lettres de S. Paul, tandis que B et C, plus concis, se servent d'une phrase des *Actes des Apôtres*.

Au chap. XII:

^a- Singulis compassione proximus et præ cunctis in contemplatione suspensus ^a, sic ^b-alta petens, ut proximorum infirma non despiceret, sic infirmitatibus proximorum congruens, ut alta petere non desisteret ^b. Sic discretionis artem seruare nouit, ut esset in eo ^c- et iuste consulens misericordia et piæ seuiens disciplina ^c.

Unde ^a-disputans de regno Dei et suadens ^a de iustitia eius inter multas eorum iniquitates feruentes zelo excurrit.

Unde disputans de regno Dei et suadens iustitiam eius inter multas eorum iniquitates feruente zelo excurrit.

a-a S. Gregorii Magni, *Regulae pastoralis liber*, cap. I, Patr. Lat. t. 77, col. 26.

a-a *Actus Apost.* XIX, 8

b-b Pauli *Epist. II Cor.* XII, 3.

c-c S. Gregorii Magni, *Regulae pastoralis liber*, cap. VI, col. 38.

Les différences entre les mss. deviennent frappantes dans la relation du séjour d'Adalbert au Mont Cassin. Dès la première phrase on voit que le texte du Mont Cassin tend à donner une auréole à son monastère. Pourtant, il omet la mention concernant la rédaction de la *Regula monachorum* par S. Benoît là-bas, de même que B.

Au chap. XIV:

uenit ad montem Cassinum in cuius cacumine monasterium sedit.

uenit ad montem Cassinum in cuius cacumine monasterium sedet

uenit ad montem Cassinum in cuius cacumine monasterium mirabile et per omnia magnificentum habetur, quod in eo loco primus constituere cepit beatissimus pater monachorum et omni gloria dignissimus Benedictus.

Quod in hoc loco primus construere cepit beatissimus pater monachorum flos et gloria Benedictus.

in loco quo primus construere cepit beatissimus pater monachorum flos et gloria Benedictus.

Ibi quoque, ut Gregorii mellifluum os sonat ultimam partem uite deguit et uere religionis exemplar omnibus qui in Christo uiuere uolunt digito conscripsit. Hic tum licet agnitus non fuisset, tamen Domino, quod futurum erat prouidente, honorifice

Ibi licet agnitus non foret, tamen Domino, quod futurum erat prouidente, honorifice

Ibi uero, licet incognitus esset tamen Domino, quod futurum erat prouidente, honorifice a senioribus ipsius monasterii hospitio susceptus est. Post paucos autem dies, cum iter ceptum agere uellet, cognita fratris sancti

hospitio susceptus est. Post paucos autem dies, cum iter ceptum agere uellet

hospitio susceptus est. Post paucos uero dies, cum iter ceptum agere uellet, cognita hominis

<p>accessit ad eum illius loci abbas et cum ipso admodum illustres uiri</p>	<p>uoluntate accessit ad eum illius loci abbas et cum ipso ammodum illustres uiri</p>	<p>et episcopi Adelberti uoluntate accessit ad eum illius sancti monasterii uenerabilis abbas et cum ipso admodum illustres et sanctissimi uiri</p>
--	--	---

Le chap. XV nous apprend la cause de la fuite de S. Adalbert du Mont Cassin.

Au chap. XV:

<p>Nam cum ibi monastica lege uiuere uellet cumque a minimo usque ad maximum omnes hoc libentissime uellent,</p> <p>repente attonitas terribile uerbum transuerberat aures. Et bonum est, inquiunt,</p> <p>ut stes nobiscum, hic monachicum induas habitum, hic Deo placitum uiuere ducas. Nostras quoque ecclesias nouo opere constructas,</p> <p>cum sis episcopus, sacrare potes. Quo audito ille heros iam dudum intra se turbatus</p>	<p>Nam cum ibi monastica lege uiueret cumque in hoc cunctorum a minimo usque ad maximum uoluntas concordaret,</p> <p>repente attonitas terribile uerbum transuerberat aures. Et bonum est, ait quidam minus cautus senex, ut stes nobiscum, hic monachicum induas habitum, hic Deo placitum uiuere ducas. Nostras quoque ecclesias nouo opere constructas,</p> <p>cum sis episcopus, sacrare potes. Quo audito uelud qui hiulco fulmine ictus certa loqui</p>	<p>cum in eodem cenobio monastica lege uiueret atque in hoc cunctorum a minimo usque ad maximum uoluntas fratrum concordaret, ut usque in finem cum eis regulariter uiueret atque habitaret, hoc ordine eius propositum impediuit. Quadam die ei quidam uenerandus senior hec caritatis uerba depromit: Bonum est, inquiens, ut maneat hic nobiscum, hic monachicum induas habitum, hic Deo placitum uiuere ducas. Nostras quoque ecclesias nouo opere constructas nostraque altaria, cum sis episcopus, sacrare potes</p>
---	--	---

hec ira dictante
reddidit:
Utrum me hominem uel
asinum putatis, ut cum

amota
filiorum cura
episcopus esse desisterem,
nunc sub nomine episcopi
uestras domus consecra-
rem?

nescit hec ira dictan-
te reddit:
Utrumne me hominem uel
asinum putas (!), ut
cum

amota
filiorum cura
episcopus esse desisterem,
nunc sub nomine episcopi
tuas domus consecra-
rem?

ris. Quo audito quasi
commotus dixit:
Hoc, frater, quod
insinuas, facere
minime possum,
quia cum amota filio-
rum meorum cura
episcopus esse desti-
ti, non huc sub
nomine episcopi tuas
domus consecrare ueni.

La version C est plus éloquente à ce sujet, mais son contenu est tout autre que celui de A et B. Aussi A et B diffèrent-ils entre eux grandement. Et pourtant, chacun d'eux dépeint le même incident. B qui jusqu'à maintenant était le plus concis, donne les informations les plus détaillées et — on le voit au premier coup d'œil — les plus sincères. La version A tend à voiler un peu la situation: *inquiunt* au lieu de *ait quidam minus cautus senex*, sans parler de *quidam uenerandus senior* de C. Au lieu du pâle *dudum intra se turbatus* de A et du vague *quasi commotus* de C—B dit ouvertement: *uelud qui hiulco fulmine ictus certa loqui nescit*. Mais l'expression *ira* et *utrum me hominem an asinum putas* figurent aussi bien dans les textes A et B, tandis que C dit doucement, sans ire: *Hec, frater, quod insinuas, facere minime possum!*

A la suite, dans le même chap. XV de A et B on voit S. Nil blâmant les moines de Mont Cassin, tandis que C s'efforce de dire le contraire en intercalant un *non* devant l'adverbe *bene*.

Au chap. XV cont.:

Terra autem quantula-
cumque est, quam ego
et mei mecum incolunt,
illorum

quos tu bene fugis pro-
pria est.

Terra autem quantula-
cumque est, quam ego
et mei mecum incolunt,
illorum

quos tu bene fugis pro-
pria est.

Terra autem quantula-
cumque est, quam ego
et mei mecum incolunt
illorum sanctorum
seniorum et fra-
trum, quos tu non
bene fugis, propria est.

Dès ce moment il est clair que la version C est une rédaction faite au Mont Cassin. Les détails de la suite confirmeront cette observation.

Il est à noter que cette rédaction s'intéresse moins aux progrès d'Adalbert dans la perfection monastique. Elle s'exprime aussi plus indifféremment sur Rome, tandis que A et B la nomment « *urbium domina et caput mundi* ».

Au chap. XVI:

Hac spe confirmatus
regreditur ad sacram
arcem, urbium dominam
et caput mundi, Romam.

Hac spe confirmatus
regreditur ad sacram
arcem, urbium dominam
et caput mundi, Romam.

Hac spe confirmatus
regreditur

Romam.

Au chap. XVII:

pandere non cessa-
uit. Cessante uero
temptationum imbre,
in nouam messem uirtu-
tum floruit ac post

uictorum uictoriam
solito clarior eluxit.

pandere non cessa-
uit. Cessante uero
cogitationum sti-
mulo in nouam mes-
sem uirtutum reflu-
it ac post temptatio-
num nubila uictori-
umque uictoriam solito
clarior eluxit.

pandere satage-
bat.

A seul contient le récit de la guérison de la jeune fille *cuiusdam Johannis, qui nunc urbis praefectus esse dinoscitur* (chap. XII à la fin).

La description de l'avènement de Grégoire V au trône papal et du couronnement d'Othon III mérite d'être citée ici en entier, vu que les relations entre A, B et C y sont singulièrement compliquées.

Au chap. XXI:

Erat item in capella
regis quidam clericus
nomine Bruno, seculari-
bus litteris egregie erudi-
tus et ipse regio sanguine
genus ferens magne scilicet
indolis sed quod minus
bonum multum feruide
iuuentutis. Hunc quia
regi placuit, a maioribus

Erat autem in capella
regis quidam clericus
nomine Bruno

et ipse regio
sanguine genus ferens
magne scilicet indolis
sed quod minus bonus (!)
multum feruide iuuen-
tutis.

Erat autem in capella
regis quidam clericus
nomine Bruno

et ipse de regio
sanguine genus ferens

electum magontinus archi-
presul Willgisus et suus
collega Ildebaldus episco-
pus adduxerunt Romam.
Proinde a Romanis hono-
rifice acceptum ad hoc
ordinati episcopi

Ipsum denique
cum suo collega
Ildebaldus episco-
po adduxerunt Ro-
mam. Proinde a Romanis
honorifice acceptum ad
hoc ordinati episcopi

quem suus collega Ilde-
baldus episcopus ad-
duxerat Romam.

Qui a Romanis honori-
fice acceptus to-
tiusque cleri po-
puli que consensu
fauente etiam
rege urbis epis-
copus ordinatur. Ve-
niens autem rex
Romam digno ab
omnibus honore
suscipitur et magno
cunctorum gau-
dio imperialem
coronam accepit.
Letantur cum primo-
ribus minores civitatis
et cum nouo im-
peratore dat po-
pulis iura nouus
papa.

apostolico
honore promulgarunt. Su-
per ueniens etiam
Romano more egregie
accipitur deinde

apostoli-
co honore promulga-
runt. Superueniens etiam
rex Romam a Romanis
egregie accipitur

et magno
gaudio omnium impe-
ratorum attigit apicem.
Letantur cum primatibus
minores civitatis, cum
afflicto paupere exul-
tant agmina uiduarum,
quia nouus imperator
dat iura populis.

et magno
gaudio omnium impe-
rialem attigit hono-
rem. Letantur cum
primoribus minores
civitatis
et cum nouo im-
peratore dat po-
pulis iura nouus
papa.

B (ms. d'Admont) donne un genre de résumé fait rapidement, dirait-on, sans la compréhension indispensable du sujet. C (Mont Cassin) amplifie le texte de B. Il s'efforce d'une part de corriger la maladresse du fond, de l'autre d'exprimer des choses différentes de celles qui se trouvent dans A et même dans B. Le passage consacré au pape Grégoire V devient chaque fois plus court. Dans B prévaut le blâme, dans C on fait seulement mention de son origine royale. Dans B et C on omet que l'élection de Brunon de Carinthie à la papauté a été faite sur la volonté d'Othon III (*quia regi placuit, a maioribus electum*). La confusion causée par l'omission du nom de l'archevêque Willgis, elle aussi, est évidente.

B passe sous silence l'élection forcée de Grégoire V. Il constate seulement son arrivée à Rome et son couronnement. Dans C les mêmes faits sont décrits comme une élection libre vue avec bienveillance par le jeune roi (*fauente etiam rege*). Il y a aussi de légères différences dans les phrases consacrées à la réception d'Othon III à Rome et aux espérances des habitants. La fin surprend par une autre juxtaposition hiérarchique de l'empereur et du pape.

Cette fin dans le ms. de Lamspringe est plus brève que dans tous les autres mss. Son texte s'interrompt sur *quia novus imperator dat iura populis*, et il est incontestable que la phrase coupée ainsi est en accord parfait avec les idées exprimées plus haut. Elle termine aussi le chapitre d'une manière plus heureuse et plus marquante.

Cependant tous les autres mss. postérieurs de 30 à 50 ans à celui de Lamspringe continuent: *dat iura novus papa*. Peut-être que l'omission de cette seconde partie de la phrase finale dans Ls n'est qu'accidentelle, mais on ne peut s'empêcher de supposer que ces mots ont été ajoutés un peu plus tard, pour faire ressortir aussi le pouvoir du pape oublié au premier instant⁷.

En tout cas, ce que disent ici B et C exprime tout-à-fait autre chose: *novus imperator* cesse d'être le sujet de la phrase, car *cum novo imperatore dat populis iura novus papa*. Les courants prégrégorien et grégorien se font sentir ici.

La description du synode tenu à Rome le 25 mai 996 dans A est beaucoup plus étendue. Elle donne surtout l'argumentation de l'archevêque Willigis qui demande le retour d'Adalbert à Prague, tandis que B se contente des mots: *reportare illum omnibus modis instat in apostolica quoque synodo*. C ne fait que répéter la même chose, quoique dans un ordre un peu différent. On ne parle pas non plus, ni en B ni en C, des méditations d'Adalbert, où on le voit cherchant à se consoler par l'espoir de pouvoir aller en mission. Elles constatent seulement qu'Adalbert se rendit à la cour impériale à Mayence.

Du chapitre XXV, dont le sujet principal consiste dans des réflexions sur les devoirs du souverain, proférées par la bouche d'Adalbert, nous ne trouvons dans B et C que le début et la fin. Les chapitres suivants y sont aussi très abrégés. Le pèlerinage d'Adalbert aux cloîtres français relaté par A avec enthousiasme, est raccourci à: *Viserat etiam hoc tempore Turoniam et Floriacum*. La description des adieux touchants d'Adalbert à Othon III, elle aussi dans B et C, est plus brève.

Ce qui surprend surtout, c'est qu'on ne trouve ni dans B ni dans C aucune mention de l'extermination de la famille de S. Adalbert en Bohême. En conséquence, on ne sait que par A pourquoi

⁷ Je suppose que le texte de Lamspringe tire son origine d'une des premières copies de Vita I faites immédiatement après son élaboration; voir plus loin, pp. 25-26.

Adalbert au lieu de se rendre à Prague, cherche un refuge auprès du prince polonais Boleslas et pourquoi il se sert des émissaires de ce prince.

Et pourtant B et C nous renseignent sur l'état des choses en Bohême un peu plus que A.

Voici comment se présente la fin de la réponse de Prague qui refuse d'accueillir Adalbert pour la deuxième fois:

Au chap. XXVI:

aditum sibi
clausum esse putans,
ille sanctissimus heros
noluit frustrari aduentum
suum, sed declinauit ad
præfatum

ducem
quia sibi amicissimus
erat, et si se recipere
uellent, per eius mis-
sos explorare potuit.

Nolens autem fru-
strare aduentum suum,
statuit
prius Palaniorum
ducem Bolisclauum
adire

et si se recipere
uellent, per eius mis-
sos diligenter in-
terrogare.

Nolens autem
frustrari aduentum suum
sanctissimus Adel-
bertus statuit
Polonorum ducem Uo-
lisclauum adire

et si se recipere
uellent, per suos mis-
sos diligenter in-
terrogare.

Plus loin:

Nolumus eum, quia si
ueniet non uenit pro
nostra salute, sed pro
puniendis malis et in-
iuriis, quæ fratribus
suis fecimus et fecisse
iuuat.

Non est, qui
recipiat eum, non est
usque ad unum.

Hec
et his similia audiens...

Nolumus eum quia si
ueniet non uenit pro
nostra salute, sed pro
puniendis malis et in-
iuriis, quia fratri
suo merito ges-
simus.

Non est ultor
scelerum patriæ-
que liberatorque
ciuium, sed lesi
fratris uindicta
reportat. Haec et
his similia audiens...

Nolumus eum, quia si
ueniet non uenit pro
nostra salute, sed pro
puniendis malis et in-
iuriis, quas fratri
suo merito inges-
simus.

Non est correc-
tor scelerum pa-
trique liberator
et ciuium, sed lesi
fratris uindictam
reportat. Hec et his
similia audiens...

Les informations de B (et de C aussi) sont plus précises: Prague craint qu'Adalbert n'arrive pour venger ses frères et même pour ranimer les luttes dans l'intérieur du pays.

Le dernier chapitre dans C atteint de grandes proportions, surtout là, où il rapporte des mots soi-disant prononcés par Adalbert. B et C font mention de la pâleur des missionnaires attaqués à l'improviste par les Prussiens. A, d'habitude plus ample, ne donne pas ce détail.

Au chap. XXXI:

Fratres, inquit, nolite contristari.

Scitis quia hec patimur pro nomine Domini

Fratres, inquit, quare contristamini? Quis ille ignobilis color subito mutauit genas uestras? Scitis quia hec patimur pro nomine Domini

Fratres, quare contristamini? Quis ignobilis color subito mutauit genas uestras? Scitis quia hec patimur pro nomine Domini Jesu

Plus loin:

Prosilit e furibundo agmine igneus Sicco et totis uiribus ingens iaculum mouens transfixit eius penetralia cordis

Prosilit ex furibundo agmine igneus Sicco et totis uiribus ignes (!) iaculum mouens transfixit iuxta penetralia cordis

Prosilit ex furibundo agmine senex quidam qui totis uiribus ingens iaculum mouens transfixit penetralia cordis sancti martyris Adelberti. Sanctus uero Adelbertus episcopus in se senem irruentem conspiciens miti uoce dixit: Quid uis, pater? aut cur manus innocenti sanguine polluis atque cruentatas sponte diabolo tradis?

Ensuite, on trouve dans C le récit des miracles qui se produisirent sur le corps d'Adalbert, celui du rachat du corps et de la construction d'une église pour la vénération du martyr. A et B n'en disent pas un seul mot.

La fin est différente dans chaque manuscrit:

Au chap. XXXI, la fin:

Passus est autem sanctus et gloriosissimus martyr Christi

Adalbertus VIII

Kalendas Aprilis (!) imperante rerum domino Ottonum tercio pio et clarissimo cesare feria VI. Scilicet ut qua die dominus Ihesus Christus pro homine, eadem die homo ille pro Deo suo pateretur.

Cui est misericordia in seculum, honor et imperium

in secula seculorum. Amen.

Passus est

Christi martir

Adhelbertus episcopus et monachus octavo Kalendas Maias

feria sexta, scilicet ut qua die dominus Ihesus Christus pro homine, eadem die homo ille pro Deo suo pateretur.

Passus est autem

beatissimus

Christi martyr et pontifex Adalbertus octavo Kalendas Maias

scilicet ut qua die dominus Ihesus Christus pro homine eadem die ipse pro eius nomine pateretur. Ipso adiuuante, cui est honor cum aeterno Patre et Spiritu sancto et nunc et per infinita seculorum secula. Amen.

Cette fin sera soumise plus tard à une analyse spéciale.

La version A est plus ou moins fidèlement répétée dans les manuscrits transalpins: d'Allemagne, de Belgique, d'Autriche, de Bohême et de Pologne.

La version B rapportée par le ms. d'Admont, nous l'avons aussi dans les trois copies du légendier du monastère de Sainte Cécile à Rome⁸. Ce légendier a disparu. Si nous en jugeons la description qu'en donne un des copistes, il remonterait au XII^e ou même au XI^e siècle. Ce même texte apparaît dans un légendier du XIV^e siècle à Florence, et en abrégé dans le légendier de Pierre Calo qui nous est connu grâce aux études des Bollandistes⁹.

La version C est rapportée dans les mss. n^o 145 et n^o 110 du Mont Cassin, dans un légendier conservé à Naples et un autre à Casamari¹⁰. Au-dessus de ces textes figure un titre solennel:

⁸ Cod. Vat. 6075; Bibl. Vallic. G 99 et H 25.

⁹ A. PONCELET, *Le légendier de Pierre Calo*, Anal. Boll. t. 29 (1910), p. 67.

¹⁰ Naples, Bibl. Nat. cod. VII B 5 et Rome, Bibl. Nat. cod. Sess. 49.

Passio sancti Adalberti episcopi et martyris edita a domno Silvestro papa urbis Romae.

Derrière ces nombreuses et importantes différences des trois versions on découvre des causes ou des intentions variées.

Les unes et les autres sont particulièrement évidentes dans la version C. L'analyse que nous avons faite n'a pas besoin d'un supplément. Nous avons là une version en faveur du Mont Cassin et, on peut l'admettre, composée sur les lieux mêmes.

La version A est beaucoup plus développée que B et C. Et pourtant, ni B ni C ne sont l'abrégé, ni le résumé de la version A.

A est supérieur à B et C par un plus grand nombre de passages sur la morale et l'ascétisme. Ensuite, par les détails sur le synode de l'an 996, sur les décisions prises à propos d'Adalbert; l'idée d'une mission parmi les païens y apparaît pour la première fois. C'est en A seulement que se trouve la tragique histoire de la famille des Slawniks ainsi que les motifs pour lesquels Adalbert s'est adressé au prince polonais Boleslas.

Il convient de faire spécialement attention aux passages dans lesquels il est question d'Othon III. Ce sont: l'arrivée d'Othon à Rome, le séjour d'Adalbert à Mayence et son amitié avec Othon, leurs adieux et la partie finale. Tous ces passages sont significatifs.

Une tradition contemporaine relatée dans *Translatio reliquiarum SS. Abundii et Abundantii*¹¹, mentionne l'existence d'une vie de S. Adalbert due à Othon III. Nous y lisons: *nec non ortum eius* (c. à. d. de S. Adalbert), *actus et passionem mira arte composuit et in libello scribi fecit.*

Les copies de ce texte demandent encore un examen critique, mais la véracité de leurs informations ne soulève aucun doute. Il s'agit de bruits qui courent à Rome et en Italie vers l'an 1001.

Le mot *composuit* peut désigner ici non un auteur, mais plutôt un collaborateur qui prend part à la composition sans écrire lui-même.

La teneur des réflexions nocturnes, les souvenirs des moments passés ensemble, les mentions sur les plans futurs se trouvent dans la Vita d'après le récit d'Othon lui-même. Ils mettent surtout en relief son amitié avec un grand saint et un martyr. La fin: *Passus est autem sanctus et gloriosissimus martyr Christi Adalbertus imperante rerum domino Ottonum tercio, pio et clarissimo cesare...* pose les noms d'Adalbert

¹¹ BHL 18. Texte d'après A. KOLBERG, Zeitschrift f. d. Gesch. u. Alt. Ernlands, t. VII, pp. 517-518.

et d'Othon l'un à côté de l'autre, afin qu'ainsi liés ils résonnent dans le monde entier « per infinita saeculorum saecula ».

Rappelons ici les mots de Thietmar, là où il décrit, comment Othon reçut la nouvelle de la mort de son ami¹². *Condignas Deo supplex retulit odas, quod suis temporibus talem sibi per palmam martyrii assumpsit famulum*. Même si on ne prend pas le mot *odas* comme allusion à la composition, il reste pourtant un témoignage de ce qu'était pour le jeune empereur le fait que cela s'était passé sous son règne.

Ces passages éloquents sur Othon, ne se trouvent pas que dans la version A. Les mentions faites dans B et C semblent plutôt occasionnelles: en s'exprimant sur lui avec beaucoup de respect, elles ne l'introduisent pas entièrement dans l'action, elles ne le placent pas dans le voisinage immédiat du saint homme, comme le fait A.

C'est pourquoi A mérite le nom de version othonienne, de version impériale.

A ce point de vue le chap. XXI est le plus significatif. Nous y trouvons tout ce qu'Othon et son entourage pouvaient et voulaient dire sur les événements du printemps de 996¹³.

C'est seulement dans A que se trouve: *quia regi placuit*, et qu'il est dit clairement que les exécutants de la volonté royale étaient les évêques-chanceliers Willigis et Hildebald. Dans B et C le sens est embrouillé jusqu'à devenir presque incompréhensible. Au surplus, la personne de Brunon-Grégoire V passe presque dans l'ombre. De son élection il est dit *favente etiam rege*. Le texte de B ici est plus étendu, mais il est lui aussi, apparemment mutilé.

Que faut-il penser de tout cela?

A ce qu'il semble, les choses se sont passées comme ceci:

La vie *Est locus* a été composée à la fin de l'année 999 au plus tard.

L'endroit où elle a été écrite est le monastère de S. Boniface et S. Alexis au Mont Aventin. C'est Othon III qui a exprimé le désir de l'avoir et qui s'est vivement intéressé au progrès de sa rédaction. Mais il y a avait aussi d'autres personnes intéressées: les compagnons, les amis et les connaissances d'Adalbert qui y ont ajouté de leurs souvenirs et de leurs informations.

¹² *Thietmari Merseburgensis episcopi « Chronicon »* IV c. 28 (antérieurement 19 vers la fin).

¹³ Voir plus haut pp. 12-13.

Ils ont dû discuter, ils ont dû essayer d'exprimer les mêmes idées en des mots différents. Une comparaison détaillée des versions A et B dévoile un travail intensif, tant sous le rapport de la forme que du contenu. Pour ne citer que quelques exemples:

Au chap. VIII:

et obtulit - et offert

eius manu popularem firmari electionem - eius datione popularem firmari consensum

episcopalem cathedram - episcopalem sedem

canonicorum commoditatibus - clericorum usibus

proflua miseracione - solita pietate etc.

Au chap. XVIII:

de sancti viri reditu - de eius reditu

et oritur utrumque litigium grande - et fit utrumque seditio magna

La description de l'enfance et de la jeunesse, la crise spirituelle et l'accomplissement des devoirs sacerdotaux se prêtaient à être traités selon les modèles hagiographiques. Mais plus loin il y avait des événements qui ne s'adaptaient pas aux modèles et étaient en même temps trop récents pour que l'on puisse en faire un choix facile. De plus, il fallait parler de personnes encore vivantes et occupant leur poste, d'affaires et de relations délicates et soumises à des changements. Plus d'une question a été totalement exclue, soit pendant la composition, soit après. Adalbert était considéré de son vivant comme un saint, mais non par tous. Un obstacle des plus importants à sa canonisation a été qu'il avait deux fois abandonné son diocèse. La réprobation de Willigis, son métropolitain, était fondée.

Les choses qui se passaient en Bohême, elles aussi n'étaient pas assez claires et il était difficile de les répandre sans hasarder de doutes.

Une Vita devait souligner toutes les marques de perfection et éclairer convenablement les moments qui auraient pu provoquer des réserves, tout en ne cachant point ce qui était à la connaissance des contemporains.

C'est dans ces conditions qu'est né ce *libellus* qu'Othon *scribi fecit*.

La participation de l'empereur n'était pas seulement l'expression de sa vénération et de son regret. Elle était aussi nécessaire pour solliciter et pour assurer la canonisation.

La cause était déjà commencée sous Grégoire V. Il paraît un peu douteux que Grégoire l'ait soutenue en enthousiaste. Elle devait être terminée sous Sylvestre II.

L'auteur du premier essai est probablement Jean Canaparius. Il a pu se mettre à l'œuvre au printemps de l'an 998, car Othon, après son retour en Italie dans l'hiver de 997/998 avait des soucis beaucoup plus urgents, dont le premier était d'installer de nouveau Grégoire V comme pape.

La version B, quoique plus courte que A — contient quelques conceptions qui lui sont propres et plus riches en contenu que A, ce qui démontre qu'elle avait une base indépendante d'elle. Grâce à cette base ont été sauvés les traces d'une autre rédaction, antérieure aux présentes versions B et A.

Exemples en sont les passages suivants:

Au chap. XVIII:

Abscedunt legati monachis
tristibus
et leto animo ac
magna exultatione

Abscedunt legati monachis
tristibus, reuehunt
hominem Dei leto
animo et magna exul-
tatione

Abscedunt legati monachi
tristibus et ualde
merentibus

Le manque frappant du second membre de phrase dans A (dans tous les mss.) a pu se produire uniquement par l'omission de *reuehunt hominem Dei* du texte jadis complet.

Le texte présente aujourd'hui ou une absurdité (les moines s'attristent et se réjouissent, tout à la fois) ou c'est une maladresse de l'écrivain, qui ne concorde pas avec l'exactitude dans la composition des phrases, propre à cette œuvre en général.

La version C essaye de corriger ce passage en ajoutant *et ualde merentibus* et en coupant le reste, ce qui prouve que le texte qu'elle avait à sa disposition était déjà mutilé.

Bien que le récit de l'assassinat des Slawniks à Libice ait été passé sous silence dans B, nous y trouvons avec surprise des mots qui s'y rapportent (v. p. 15, phrase finale). Et au surplus, les intentions et les craintes de Prague y sont beaucoup plus clairement exprimées.

Dans le chap. XXIX qui relate les présages de la mort d'Adalbert, la version B mérite aussi l'attention. Elle contient un mot grec déformé qui ne se trouve ni dans A ni dans C. Les copistes des mss. du groupe B ne le comprenaient pas, mais ils l'ont malhabilement recopié en *onicrotem*, *ornicotrem* ou *orincrotem*.

Unius nomen extra ipsum
qui hæc uidit, admodum
paucissimi sciunt.

Unius nomen extra ipsum
o n i c r o t e m , a d m o -
d u m p a u c i s c i u n t .

Unius nomen extra ipsum
qui uidit, admodum
pauci sciunt.

Le mot *ὄνειροκρίτης* provient d'un texte primitif. A quoi bon l'intercaler plus tard, après s'être servi des mots: *extra ipsum qui hæc uidit* qui ont un autre sens? C'est plutôt qu'*ὄνειροκρίτης* a été remplacé par une traduction inadéquate, et plus tard totalement omis. A présent, la phrase dans A est un peu maladroite et l'idée en est exprimée d'une manière entortillée.

La version C se contente des mots *qui uidit*, ce qui suggère qu'on ne savait lire cet endroit peu clair.

Or, le mot grec s'est glissé ici sous la plume de quelqu'un qui connaissait bien cette langue et s'est servi de l'expression qui rendait le mieux sa pensée. Les autres ont dû le traduire, ce qui a donné l'occasion à des corrections au milieu desquelles le mot même a disparu.

Ces passages nous décèlent l'existence d'une rédaction de B plus ancienne que celle qui nous est parvenue, l'existence d'une première ébauche.

C'est d'elle que proviennent toutes les parties fondamentales que nous retrouvons sous leur forme inchangée dans les trois versions. Elle a bien pu contenir encore des choses qui ont disparu sans laisser aucune trace. C'est par un cas fortuit que quelques unes se sont conservées.

Cette ébauche a été faite dans le monastère de S. Boniface et S. Alexis et c'est pourquoi on y semble retrouver davantage un climat monastique et qu'on y a moins souci de la position hiérarchique d'Adalbert comme évêque. Et aussi, moins d'intérêt pour les questions mondaines et politiques et plus de naïveté, à voir la franche relation de l'incident du Mont Cassin.

Othon III n'était pas complètement satisfait de cette ébauche. La nouvelle élaboration à laquelle il a pris part devait introduire de nouveaux passages et beaucoup de tournures différentes.

Cela ne s'est fait qu'après la mort de Grégoire V (après février 999)

et sous la récente impression de son caractère emporté. L'écho s'en retrouve dans la vie *Est locus*, dans cette partie où, s'éloignant pour un moment du sort d'Adalbert, elle devient un genre de chronique de la cour et de l'Eglise.

On a introduit aussi plus d'emprunts à l'Écriture Sainte et aux écrivains ecclésiastiques, on a ajouté un troisième miracle (peut-être en vue des exigences de la canonisation, ou peut-être parce qu'il avait eu lieu dans le cercle des hauts fonctionnaires de la cour): guérison de la fille du préfet de Rome. Ces développements sont dûs au fait de l'intervention d'Othon III. Les passages et les mentions le concernant ont été disposés comme il l'a voulu. On s'est occupé aussi des chapitres qui avaient trait aux questions délicates. A ce nombre appartient l'incident du Mont Cassin qui est resté dans la mémoire des moines de l'Aventin comme le décrit B, et, on ne peut en douter, d'après le récit d'Adalbert lui-même. On n'a cependant pas changé les mots d'Adalbert et on a conservé le véridique *quos tu bene fugis*. On s'est étendu davantage sur les phillipiques de l'archevêque Willigis, car le moine de l'Aventin ne voulait pas parler longuement de la perte douloureuse subie par son monastère (Ou bien, cette partie a pu être changée, pour lui donner le tour que nous avons maintenant dans A).

De ce qui s'est passé en Bohême, les moines de l'Aventin et frère Gaudent-Radim — principal informateur — savaient tout exactement. Mais la rédaction primitive a dû être abrégée et réformée de façon à éviter dans le texte l'idée d'un conflit, où Adalbert aurait été mêlé.

Nous sommes redevables à Othon III et à ses collaborateurs allemands d'un apport précieux: l'exactitude et probablement le développement des passages concernant les questions slaves. Dans la rédaction othonienne nous trouvons les noms slaves sous une forme plus correcte (Zlaunic, Woietech, Wencezlaus, Bolizlaus) et surtout le nom de Gyddanyzc dans ses différentes transformations. On peut admettre que les moines de l'Aventin ont entendu la plupart de ces noms de la bouche même d'Adalbert, et plus tard, de la bouche de Gaudent, mais les Romains les ont confondus: Zlaunic avec Sclauonie et Sclauonicus, Gyddanyzc (Gdańsk) avec Gnesdon, Gnesdn Gnesno, Gnesdno. Le nom Woietech, Woietech que Brunon de Querfurt traduit par *consolatio exercitus* n'avait aucun sens pour l'oreille des Romains. Il a reçu une forme impénétrable aujourd'hui que les copistes ultérieurs rapportent sous la forme de Vuentius.

La chancellerie impériale était aussi au courant de ces travaux. Dans la seconde partie de *vita Est locus* on voit des mots et des phrases mêmes qu'on retrouve dans les diplômes contemporains d'Othon III. Et notamment, quant à la date¹⁴:

Imperante domno nostro, p̄simo, perpetuo augusto Ottone a Deo coronato, magno et pacifico imperatore (9 avril 998 et 4 décembre 1001); *imperantis domni nostri Ottonis a Deo coronati, magni et pacifici imperatoris anno III* (2 décembre 999).

La fin de la *Vita I S. Adalberti: Passus est autem . . . imperante rerum domino Ottonum tercio, pio et clarissimo cesare* est très proche des datations provenant du formulaire et citées dessus. On ne rencontre pas d'indication semblable du temps dans les vies de saints composées antérieurement à celle d'Adalbert. Par contre, on la trouve en Allemagne chez les hagiographes écrivant aux XI^e et au XII^e siècles.

Dans deux arrêts de la cour impériale concernant les affaires du monastère de Farfa, et surtout dans celui du 2 décembre 999 (le même où se trouve une des dates citées) on lit:

Diplôme

Qua de causa inter utrosque abbates
grande litidium et seditio orta est

Eodem presenti anno christianissimus
imperator
iusticia et legali iudicio commoti --- ut
quid inde acturi essent, iudicum sen-
tentia diffiniret

Vita Est locus

Et oritur utrimque litigium grande
(A chap. XVIII)

Et fit utriusque seditio magna
(B chap. XVIII)

His temporibus christianissimus ille cesar
(chap. XXI, le début)

non tam uoluntate quam iure Dei per-
motus, ut quidquid agendum foret, tanti
patris sententia suorumque cardinalium
consilia deliberarent (chap. XVI)

Ce ne sont pas là des lieux communs et ce n'est pas la pur accident puisque ces écrits sont tous contemporains les uns des autres.

Et enfin, l'építaphe de Grégoire V dans la crypte Vaticane. Elle a presque le même sens que le passage du chap. XXI:

Hic quem claudit humus, oculis vultuque decorum
Papa fuit quintus nomine Gregorius,
Filius Ottonis de genitrice Iudith,

¹⁴ MGH, *Diplomata Ottonis III* nr 278, 339 et 396.

Ante tamen Bruno, Francorum regia proles.
 Lingua Teutonicus, Vuangia doctus in urbe.
 Sed iuvenis cathedram sedit apostolicam
 Ad binos annos et menses circiter octo
 Ter denos Februo connumerante dies.
 Pauperibus dives, per singula sabbata vestes
 Divisit numero cautus apostolico.
 Usus francisca, vulgari et voce latina
 Instituit populos eloquio triplici.
 Tertius Otto sibi Petri commisit ovile
 Cognatis manibus unctus in imperium.
 Exiit et postquam terrenae vincula carnis
 Aequivoci dextro substituit lateri.

Discessit XII Kal. Martii.

C'est Othon III lui-même qui au printemps de l'an 999 fit ensevelir son cousin sous l'église de S. Pierre, et c'est lui aussi qui par ces mots gravés sur le marbre fit perpétuer là-bas le nom de Grégoire V et le sien. Les mêmes idées que celles du chap. XXI y sont aussi exprimées dans des termes très proches. Dans A elles correspondent exactement à l'építaphe, dans B et C elles subissent les transformations présentées plus haut.

Ainsi élaborée, la rédaction othonienne n'a pas été soigneusement terminée dans toutes ses parties. Elle a été recopiée rapidement, sans doute à cause du départ prochain d'Othon III de Rome. Dans les premiers exemplaires se sont glissées de légères fautes et des omissions qui ne furent pas remarquées des copistes.

Ces exemplaires, l'empereur les a emportés lors de son pèlerinage à Gniezno, et ensuite à Aix-la-Chapelle. Peut-être en a-t-il déposé un sur le tombeau du martyr comme marque de vénération.

Un autre exemplaire a été probablement destiné à Aix-la-Chapelle. Là devait être fondée une église sous le nom du nouveau patron¹⁵.

Le texte de *Vita Est locus* dans le légendier de S. Laurent de Liège est celui qui ressemble le plus au texte de Lamspringe. Il

¹⁵ En 1668, D. PAPEBROCH a copié une vie de S. Wenceslas *ex perantiquo ms. pergameno annorum circiter 700* (le chiffre est corrigé de 600) *ecclesiae collegiatae S. Adalberti Aquisgrani* et il a ajouté: *Contineri scilicet in eodem Vitam S. Adalberti Pragensis episcopi cum hoc exordio: Est locus in partibus Germaniae*. Ce ms. était une copie exécutée par un moine nommé Gezo et il ne contenait que ces deux vies. Ce n'était pas l'exemplaire d'Othon, bien entendu. Mais très certainement, il était ancien et il se trouvait à Aix-la-Chapelle; voir *Acta Sanctorum*, t. 67 pp. 719-720.

en est de même des autres manuscrits mosans. Il faut rappeler aussi que l'évêque Notger de Liège était des amis d'Adalbert et qu'il a bâti une chapelle consacrée à Adalbert dans sa cité. Aix-la-Chapelle était du diocèse de Liège. Or, les manuscrits de Lamspringe et de S. Laurent sont selon toute vraisemblance des descendants des premiers exemplaires.

Les autres copies, examinées avec plus de soin, sont arrivées dans l'Allemagne du Sud. A certains endroits elles avaient un texte meilleur, mais elles omettaient quelques détails de moindre importance, de l'avis des copistes peut-être (p. ex. le nom du chambrier épiscopal de Prague, Myzl, qu'on a confondu avec Villico praepositus).

Les termes mêmes de la belle séquence en l'honneur de S. Adalbert provenant de Reichenau et composée encore du vivant d'Othon¹⁶, démontre clairement la connaissance du texte de Vita *Est locus*, p. ex.

Séquence

Vita *Est locus*

7b. Postremo multis precibus
 evocatus
 tuis ovibus
 salutatis
 in Prussia
 carnis exueras vincula.

Postera autem die
 omnibus salutatis
 navem conscendit.

A Rome, après le départ d'Othon, il arriva de nouveau au moment d'émeutes. L'empereur à son retour dut s'occuper des affaires politiques et ce n'est que dans la seconde moitié de l'année 1001 qu'il rappela le souvenir de son ami en fondant une église sur l'île du Tibre et en l'enrichissant de reliques. Cet événement a pu ranimer l'élaboration des copies suivantes de la vie de S. Adalbert.

Mais les troubles recommencèrent bientôt. Othon III protégé par des troupes armées se retira vers le Nord et au cours des préparatifs pour la reprise de Rome, il mourut le 23 janvier 1002 à Paterno.

Le pape Sylvestre II revient à Rome. Mais sa position, dès ce moment, était extrêmement difficile. Il n'était ni opportun ni même prudent de continuer à vanter le nom de l'empereur. La

¹⁶ K. BLUME, *Analecta Hymnica medii aevi*, t. XXXIV; *Sequentiae ineditae*, Vierte Folge, Leipzig 1900, Nr 180, pp. 144-145.

vie de S. Adalbert en sa rédaction othonienne n'était plus admissible. L'adaptation du texte aux circonstances n'était pas chose à négliger.

Deux manières s'imposaient: ou reprendre la première ébauche de l'Aventin ou bien supprimer dans la rédaction impériale les passages jugés inutiles et agaçants.

On a essayé l'une et l'autre comme l'indiquent les deux différentes formes de la version B.

Celle-ci-nous a été transmise en deux groupes: l'un, sous la forme du ms. d'Admont n° 1 auquel se rattache le ms., florentin, et l'autre sous la forme des trois copies du ms. du monastère de S. Cécile à Rome. Ce dernier, c'était un ms. très ancien, où a puisé Baronius et dont trois copies ont été exécutées au commencement du XVII^e siècle, une par A. Bosio et deux par un copiste du cardinal Paolo Sfondrati. On en trouve une au Vatican (Cod. Vat. 6075), deux dans la Biblioteca Vallicelliana (G. 99 et H. 25). Le texte reconstruit d'après ces trois copies diffère de celui d'Admont en certains endroits, p. ex.

Ad ₁	Cc ₁ Cc ₂ Cc ₃	Ls
Au chap. V:		
causa ludicri tetigit, ob hanc causam	causa ludi tetigit, o bona stultitia	causa ludi tetigit, o bona stultitia
Au chap. VI:		
hanc locutionem edidit uoce dictatus satane exspirauit	hanc fauellam uoce retulit digitus satane obdormiuit	hanc fabellam uoce retulit digitus satane obdormiuit
Au chap. VII:		
ascensurus est	sessurus est	sessurus est

Le ms. du monastère de S. Cécile ressemble plus à la rédaction othonienne que celui d'Admont, et pas seulement par les tournures de phrases et de grammaire.

L'existence de deux textes de la version B permet de présumer qu'après avoir écarté la rédaction othonienne et décidé de ce qu'il

fallait en supprimer, on a choisi comme trame, non pas la première rédaction de l'Aventin qui probablement n'existait plus en entier, mais ce qui en est resté, peut-être des notes.

Cette tâche n'a pas été remplie par l'auteur lui-même, mais elle a été confiée à des copistes-compileurs. Il semble qu'il aient travaillé chacun à part mais tout en se consultant. Ce n'est que de cette façon qu'on peut expliquer les défauts et les expressions variées dans chacun de ces deux textes et pourtant leur silence concorde dans les mêmes endroits.

Ces copistes ne pouvaient être que des compileurs qui se contentaient de rapprocher les mots et les phrases sans se soucier trop du contenu. Les traces de cette négligence sont visibles surtout dans les chap. XXI et XXVI.

Et ce travail aussi qui devait être soumis probablement à l'approbation du pape ne fut pas terminé non plus.

La cause en était peut-être la mort prématurée de Sylvestre II (le 12 mai 1003). Ensuite il n'y eut plus personne pour s'occuper de cette question.

La vie d'un nouveau saint canonisé récemment avec tant d'éclat était indispensable dans les monastères de l'Italie. Les deux élaborations, à peu près achevées, ont passé sur les pupitres des copistes, chacune à part. L'une, plus proche du premier modèle de l'Aventin, a pénétré en Toscane donnant là-bas le commencement de la lignée d'Admont. L'autre, plus semblable par le style à la rédaction othonienne, est restée à Rome. C'est de cette dernière que s'est servi le légendier du monastère de S. Cécile, et celui du Mont Cassin aussi, pour y introduire ses remaniements.

Un bruit, ou même une information, suivant laquelle l'approbation de Sylvestre II devait jouer un rôle dans l'élaboration de la version *B* a été utilisée justement par l'abbaye du Mont Cassin. C'est là qu'on l'a enregistrée, peut-être de bonne foi, comme une tradition honorable.

C'est ainsi qu'est né le titre *Passio sancti Adalberti episcopi et martyris edita a domno Silvestro papa urbis Romae* qui orne la dernière et la moins authentique rédaction de la *Vita Est locus*.